

DES VESTIGES LACUSTRES
SAVOYARDS À
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
LA COLLECTION DU LAC
DU BOURGET DU MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE

LISA DELORME

Lisa Delorme,
diplômée de l'École du Louvre

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Delorme Lisa, «Des vestiges lacustres savoyards à Saint-Germain-en-Laye: la collection du lac du Bourget du musée d'Archéologie nationale», *Les Dossiers du Musée Savoisien: Revue numérique* [en ligne], 6-2020.
URL : <https://patrimoines.savoie.fr/revue-numerique-6-2020>

Cet article a été l'objet d'une communication aux Journées nationales de l'archéologie 2019 (Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, lundi 17 juin 2019)

RÉSUMÉ

L'apparition de l'archéologie lacustre dans la seconde moitié du XIX^e siècle entraîne la découverte de nombreux vestiges dans le lac du Bourget. Un engouement pour cette nouvelle discipline s'empare des archéologues locaux, qui réalisent une multitude de « pêches lacustres ». Parmi eux, Laurent Rabut s'intéresse particulièrement à la question et rédige plusieurs travaux consacrés à l'occupation préhistorique du lac du Bourget. Les objets qu'il découvre sont à l'origine de la création d'une importante collection conservée au musée d'Archéologie nationale. Cette collection, dont l'histoire a pu être retracée grâce aux archives, a été exposée pendant plus d'un siècle et a été étudiée par quelques grands savants à la fin du XIX^e siècle. Elle reste néanmoins une collection parmi d'autres : il existe en effet de nombreuses autres collections d'objets issus du lac du Bourget disséminées sur l'ensemble de la planète.

MOTS-CLÉS

LAC DU BOURGET

LAURENT RABUT

ARCHÉOLOGIE LACUSTRE

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

INTRODUCTION

Le lac du Bourget renferme de nombreux sites archéologiques, dont les premiers ont été découverts dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Des nombreux objets ayant été récupérés au fond du lac, on peut en retrouver un certain nombre dans des musées à travers le monde. En effet, si le Musée Savoisien conserve logiquement la plus importante collection de vestiges archéologiques du lac du Bourget, d'autres institutions, françaises et étrangères, possèdent également de tels objets. C'est le cas du musée d'Archéologie nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye, qui conserve plus d'un millier d'objets qui en proviennent (fig. 1). L'histoire



Figure 1. Vue d'une petite partie de la collection des objets archéologiques du lac du Bourget du MAN. © Lisa Delorme, 2018

de la collection du lac du Bourget du MAN a pu être retracée grâce à de nombreuses archives conservées au MAN, à l'Institut de Paléontologie Humaine, aux Archives nationales et aux Archives départementales de la Savoie. Ce travail a fait l'objet de mon mémoire de muséologie de l'École du Louvre¹, dont cet article est issu. Il a permis de comprendre la formation de cette collection dans un contexte d'engouement pour l'archéologie lacustre à la fin du XIX^e siècle et de mettre en lumière l'importance des travaux de l'archéologue savoyard Laurent Rabut pour la constitution de la collection. Il m'a également amenée à examiner comment cette collection a été exposée et étudiée, et quelle place elle tient parmi les nombreuses collections archéologiques du lac du Bourget qui existent à travers le monde.

1 DELORME Lisa, *Les objets archéologiques du lac du Bourget au musée d'Archéologie nationale : histoire d'une collection*, muséologie, Paris, École du Louvre, 2018, mémoire de master 1, 60 p. et annexes

2 Sur le sujet du mythe lacustre, voir KAESER Marc-Antoine, *Visions d'une civilisation engloutie : La représentation des villages lacustres, de 1854 à nos jours*, Hauterive, Laténium, 2008, 159 p. et KAESER Marc-Antoine, *Les Lacustres : archéologie et mythe national*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (coll. Le savoir suisse), 2004, 144 p.

3 CORBOUD Pierre, « La découverte des sites littoraux en France : une deuxième naissance pour l'archéologie préhistorique » in LIABEUF Brigitte, GACHET Louis-Jean (dir.), *Secrets de lacs : 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins*, Turin, Fotolito Garbero, 2006, pp. 36-39

DU LAC DE ZURICH AU LAC DU BOURGET, BREF HISTORIQUE DES PÊCHES AUX ANTIQUITÉS

Naissance en Suisse de l'archéologie lacustre

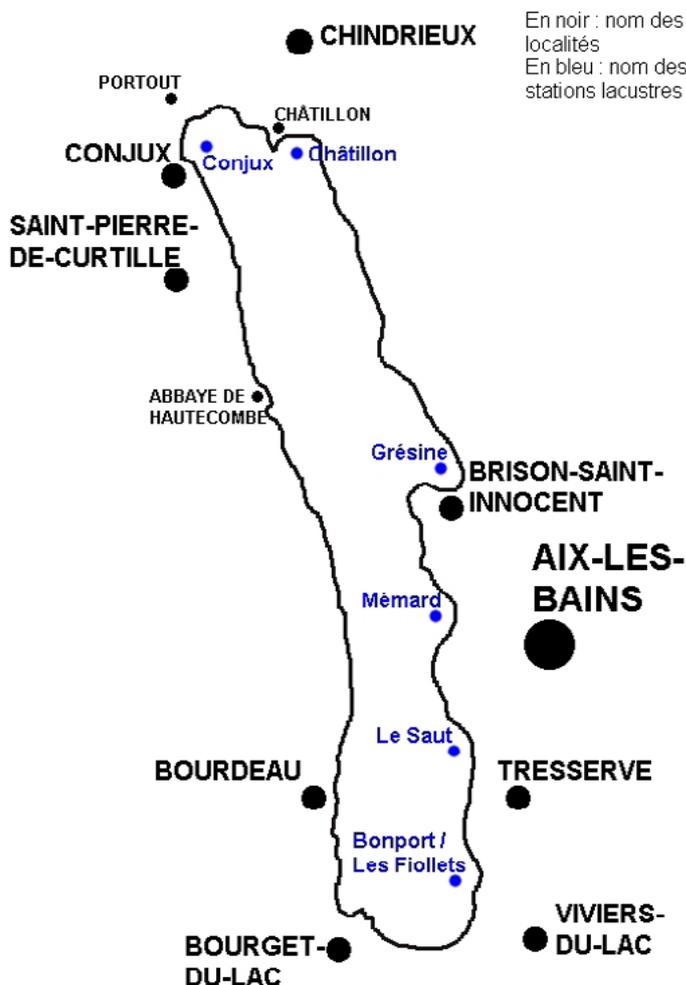
La seconde moitié du XIX^e siècle voit apparaître une nouvelle science : l'archéologie lacustre ou palafittique. Son origine remonte à l'hiver 1853-1854, quand des pieux en bois sont découverts dans le lac de Zurich, en Suisse. Très vite, les savants de toute l'Europe s'intéressent à ce nouvel objet d'étude et donnent naissance au mythe des cités lacustres². Ils imaginent un peuple préhistorique vivant dans des habitations construites sur des plateformes, elles-mêmes supportées par des pilotis au milieu des lacs. Cette vision, qu'on retrouve dans l'imagerie populaire et l'art au XIX^e siècle, est mise à mal par de nouvelles recherches au XX^e siècle. Ces dernières révèlent en effet une réalité plus complexe d'habitats construits sur pilotis en bordure des lacs, afin de s'adapter au niveau fluctuant de l'eau³.

Les premières découvertes dans le lac du Bourget

Les découvertes de vestiges archéologiques lacustres au XIX^e siècle ne se limitent pas à la Suisse. Elles ont lieu dans tous les lacs alpins, dont

les lacs savoyards : rive savoyarde du lac Léman, lac d'Annecy, lac d'Aiguebelette et lac du Bourget. Pour ce dernier, la première découverte a lieu en 1856, lors de la construction le long de la baie de Grésine de la voie de chemin de fer reliant Aix-les-Bains à Culoz. Des ouvriers découvrent des pilotis en bois. L'information est rapidement portée à la connaissance de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie (SSHA), dont les membres commencent alors à rechercher d'autres vestiges. Il faut attendre 1862 pour que cette même SSHA crée une « commission des habitations lacustres⁴ »

chargée d'explorer le lac. Composée entre autres du baron Constant Despine et de Laurent Rabut, elle explore la baie de Grésine en juillet 1867 et rapporte déjà de nombreux fragments de céramique et de bois, des carpestes, des ossements, « un marteau en pierre et un anneau en bronze⁵ ». Les six zones principales d'occupation du lac sont repérées grâce à cette commission de la SSHA : Grésine, Châtillon, Le Saut (ou Saut-de-la-Pucelle), Conjux, Les Fiollet (aussi nommé Bonport), et Mémard (fig. 2).



4 SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, « Séance du 10 juillet 1862 » et « Séance du 29 juillet 1862 » in *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome sixième*, Chambéry, Albert Bottero, 1862, pp. 43-48

5 *Ibid.*, p. 46

Figure 2. Carte schématique du lac du Bourget et de ses principaux sites palafittiques.
© Lisa Delorme, 2018

Les acteurs des pêches lacustres dans le lac du Bourget

De la découverte de pieux en bois en 1856 jusqu'en 1908, c'est le temps des « pêches lacustres ». Différents amateurs d'archéologie et riverains du lac se mettent à rechercher des vestiges. On peut citer parmi eux le marquis Pantaléon Costa de Beauregard et le comte Josselin Costa de Beauregard, le conservateur du musée d'Annecy Louis Revon ou encore le conservateur du musée de Chambéry André Perrin. Des pêcheurs de poissons, comme Eugène Vacher, se transforment en pêcheurs de vestiges et vendent leurs découvertes aux amateurs d'archéologie. Le commerce des « antiquités lacustres » devient en effet un marché lucratif et concurrentiel et des savants comme Laurent Rabut s'en offusquent. Il évoque ainsi les méthodes de la famille Costa de Beauregard dans la revue *Sabaudia* : « Les rivalités de la famille Costa ont aussi augmenté mon ardeur et mes travaux d'exploration. Malheureusement, l'argent qu'ils ont prodigué ont fait tomber les antiquités lacustres dans le domaine du commerce et de l'industrie⁶ ». Juchés sur des barques et équipés de dragues et de pinces artisanales (fig. 3), les « pêcheurs lacustres » ramassent les objets plus ou moins enfoncés dans la vase du fond du lac. La pratique de la pêche aux antiquités en scaphandre existe en Suisse, mais une seule tentative a lieu dans le lac du Bourget, en 1863. À l'occasion du Congrès scientifique de France, tenu à Chambéry, une excursion est organisée sur le lac. Les congressistes assistent alors à une plongée en scaphandre dans la station lacustre de Grésine : « M. le ministre de la Marine, à la demande de l'Académie impériale de Savoie, avait bien voulu mettre à sa disposition un scaphandre et deux plongeurs habiles employés

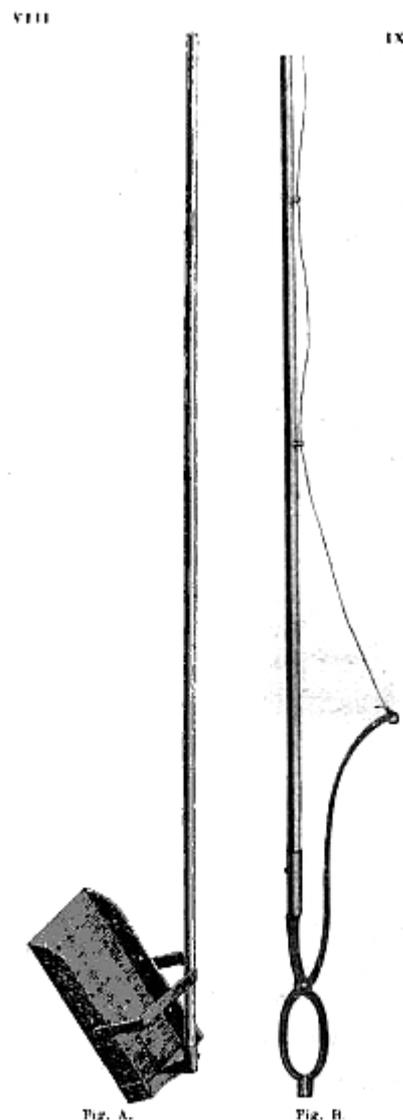


Figure 3. drague et pince utilisées par les « pêcheurs lacustres ». Dessins publiés dans DESOR Édouard, *Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel*, Paris, 1865, pp. VIII-IX, fig. A et B.

⁶ RABUT Laurent, « Histoire des habitations lacustres de la Savoie », in ALBANE Ernest d', *Sabaudia, revue historique, artistique, scientifique, industrielle et littéraire du pays des Allobroges et de l'ancien duché de Savoie, 1^{er} volume*, Chambéry, 1872-1873, p. 70

au port de Toulon. [...] La baie de Grésine fut donc choisie pour donner au Congrès le spectacle d'une fouille archéologique faite par des plongeurs : la barque qui les portait, avec les pompes à air et les tuyaux, fut amarrée au centre d'un espace circulaire [...]. Le panier des plongeurs remonta souvent sur la barque, mais ne rapporta malheureusement que des poteries sans importance, deux torches et quelques glands de chêne carbonisés [...]. À cinq heures, tous les membres du Congrès se retrouvaient au Casino d'Aix, où ils examinèrent avec intérêt les produits de la pêche⁷ ». La dernière « pêche lacustre » officielle a lieu en 1908, lors du quatrième Congrès préhistorique de France qui se déroule à Chambéry. Une excursion est à nouveau organisée sur le lac pour les congressistes : « Un vapeur, spécialement affrété, était sous pression pour effectuer la visite complète du lac du Bourget [...]. M. le baron A. Blanc avait convoqué des pêcheurs pour opérer des dragages sous les yeux des congressistes. Au Saut-de-la-Pucelle, sur l'emplacement d'une station lacustre, la drague ramène à la surface de l'eau de nombreux échantillons de poteries, qui seront distribués aux congressistes pendant le déjeuner⁸ ». Les objets recueillis durant les « pêches lacustres » de cette deuxième moitié du XIX^e siècle alimentent ainsi les collections de nombreux amateurs d'archéologie et de musées du monde entier.

La première moitié du XX^e siècle voit s'essouffler cette fièvre lacustre. Il faut attendre les années 1950 et l'invention du scaphandre autonome pour que des recherches archéologiques soient à nouveau menées dans le lac du Bourget. Ce nouvel intérêt pour les sites palafittiques et la reconnaissance de leur importance a donné lieu à leur inscription sur la liste du patrimoine mondial de

l'UNESCO en 2011. Parmi les 111 sites palafittiques des lacs alpins classés, quatre se trouvent dans le lac du Bourget.

LA COLLECTION DE VESTIGES PALAFITTIQUES DU BOURGET AU MAN

Le rôle de Laurent Rabut dans la constitution de la collection du MAN

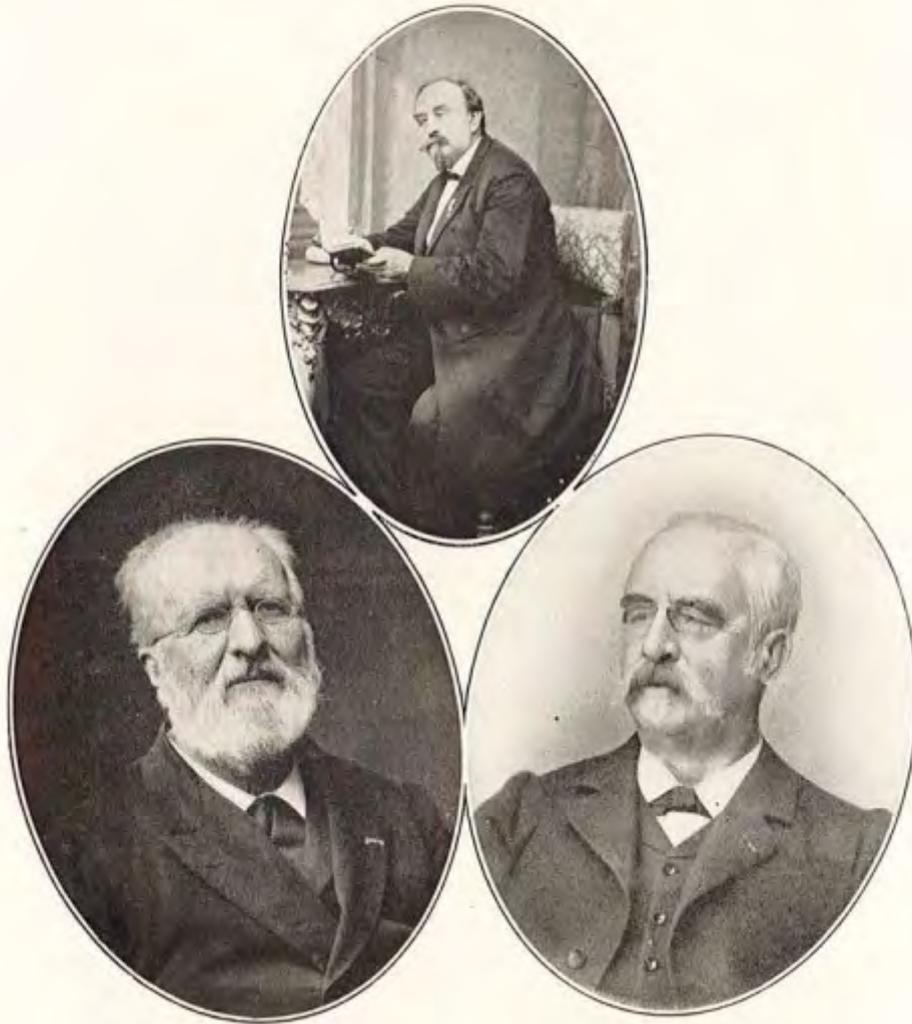
Parmi la multitude de savants et amateurs s'intéressant aux « antiquités lacustres » au XIX^e siècle, l'archéologue savoyard Laurent Rabut (fig. 4) est particulièrement important pour comprendre la formation d'une collection d'objets lacustres du lac du Bourget au MAN. Originaire de Chambéry, Laurent Rabut suit d'abord une formation de peintre à Paris, puis revient s'installer dans sa ville natale comme professeur de dessin. Son frère, François Rabut, co-fonde avec Joseph Dessaix et

⁷ Anonyme, « Journée du 16 août », in *Congrès scientifique de France, trentième session tenue à Chambéry au mois d'août 1863*, Chambéry, Puthod fils, 1864, pp. 172-174

⁸ SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE, « Excursion d'Aix-les-Bains et du lac du Bourget », in *Congrès préhistorique de France, compte rendu de la quatrième session - Chambéry 1908*, Paris, Schleider frères éditeurs, 1909, pp. 924-925

IV. CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Les Savants des Habitations Lacustres Savoisiennes.



PORTRAITS DE MM. L. RABUT, G. DE MORTILLET ET A. PERRIN.

Figure 4. Portraits de Laurent Rabut (en haut), Gabriel de Mortillet (en bas à gauche) et André Perrin (en bas à droite). Photographies publiées dans SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE, *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la quatrième session – Chambéry 1908*, Paris, Schleider frères éditeurs, 1909, entre les pp. 900 et 901

Claude Sallet la SSHA en 1855. Laurent en devient un membre actif et se passionne pour les vestiges lacustres du lac du Bourget. Il devient alors une des figures majeures de l'archéologie lacustre en Savoie. Il explore le lac dès 1862, collectant de nombreux objets pour sa collection personnelle et la collection de la SSHA. Il écrit deux mémoires sur le sujet, en 1863 et 1866⁹, qu'il accompagne de planches de dessins. Les deux travaux sont récompensés au concours national des sociétés savantes. Cette reconnaissance au niveau national lui permet d'obtenir des financements pour continuer ses recherches. Il obtient ainsi de l'argent de la part du ministère de l'Instruction publique, par le biais de la commission de Topographie des Gaules (CTG). Active de 1858 à 1879, cette commission est un témoin de la politique culturelle instaurée sous le Second Empire par Napoléon III¹⁰. Grâce à un vaste réseau de correspondants répartis sur l'ensemble du territoire, la CTG rassemble des informations et objets issus de fouilles archéologiques. Cette centralisation des savoirs permet ensuite de dresser des cartes de la Gaule à différentes époques. La commission finance de nombreuses fouilles, dont le matériel alimente un nouveau musée qui ouvre ses portes en 1867 dans le château de Saint-Germain-en-Laye – l'actuel MAN. Les fouilles de Laurent Rabut s'inscrivent dans ce contexte d'émulation archéologique nationale. Il reçoit un premier financement de 500 francs en juin 1867¹¹, puis un second, de 1000 francs, en juillet 1868¹². Grâce à cet argent, il peut acquérir du matériel ou payer des bateliers pour récupérer des objets au fond du lac, objets qu'il doit donc ensuite envoyer au musée de Saint-Germain-en-Laye. Ces financements nationaux ne l'empêchent néanmoins pas de continuer à « pêcher des lacustres » pour étoffer sa collection personnelle et celle de la SSHA. En 1870, son financement n'est

pas reconduit ; il n'a alors plus ni le temps ni l'argent pour continuer ses explorations. Mais il reste très attaché à ses recherches sur les lacustres du lac du Bourget : il publie un troisième mémoire sous la forme d'un feuilleton dans la revue *Sabaudia* en 1872 et 1873.

Autres acquisitions du MAN

Les fouilles de Laurent Rabut sont ainsi à l'origine de la collection du MAN : environ 90% des objets en sont issus. Elles ont permis de rassembler quasiment tous les matériaux et typologies trouvés habituellement en contexte lacustre. Le musée ne cherche donc pas à compléter la collection par des acquisitions. Quelques achats et des échanges avec d'autres musées – pratique courante au XIX^e siècle – sont néanmoins effectués au gré des opportunités.

9 RABUT Laurent, « Habitations lacustres de la Savoie, premier mémoire qui a mérité la mention très honorable (médaille d'argent) au concours des sociétés savantes (section d'archéologie) en 1863 » in SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. 8, Chambéry, 1864, pp. 77-145, et RABUT Laurent, « Habitations lacustres de la Savoie. Deuxième mémoire qui a obtenu le prix d'archéologie au concours des sociétés savantes en 1866 » in *Mémoires de l'Académie impériale de Savoie*, t. X, Chambéry, 1869, pp. 85-148

10 JOUYS BARBELIN Corinne, « La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) » in *D'Alésia à Rome, l'aventure archéologique de Napoléon III*, Paris, éditions de la RMN, 2020, pp. 49-51

11 AN, F/17/2879, Instruction publique, correspondants du ministère, membres résidents et non résidents du Comité des travaux historiques, dossier de Laurent Rabut, brouillon d'une lettre du ministère de l'Instruction publique adressée à Laurent Rabut datée du 7 juin 1867

12 AN, F/17/2879, brouillon d'une minute du ministère de l'Instruction publique datée du 6 juillet 1868

Un échange est notamment fait avec le musée de Chambéry. Gabriel de Mortillet, attaché à la conservation au MAN, achète en 1871 une dizaine d'objets au musée de Chambéry, alors dirigé par André Perrin. Il choisit d'acquérir des objets peu ou pas encore représentés dans la collection, comme des boutons et une hache en bronze, des pointes de flèches et un marteau en serpentine. En 1873, le directeur du MAN Alexandre Bertrand expédie à Chambéry contre ces lacustres seize lots d'objets préhistoriques divers, dont des objets du dépôt de Larnaud¹³.

Le MAN acquiert également quelques objets sous forme de dons. On peut citer notamment les deux dons que James Jackson, membre de la société de la société géographique de France, réalise en 1878 et 1879. Ce dernier donne au MAN une quinzaine d'objets qu'il a lui-même récupérés dans le lac du Bourget. Il accompagne son premier envoi du récit de sa pêche : « J'ai eu l'honneur de vous expédier ce jour [...] un panier contenant diverses antiquités lacustres qui ont été ramassées par moi hier dans le lac du Bourget et qui pourront, si vous les jugez acceptables, figurer dans les collections du Musée de St-Germain. Sur les indications fournies par M. Vachez [...] et accompagné de deux hommes accoutumés à draguer pour lui, je me suis rendu à l'une des stations de Grésine, la plus voisine de la pointe de St-Innocent, et ce sont les

13 Ces objets sont retournés à Saint-Germain-en-Laye à la suite d'un accord passé dans le cadre de la loi relative aux musées de France entre le Musée Savoisien, le MAN et le musée dauphinois de Grenoble

14 MAN, centre des archives, fonds Acquisitions, 24598, lettre de James Jackson datée du 10 octobre 1878

15 AD Savoie, 1J111, lettre de François Rabut à son frère Laurent datée du 22 août 1867

quelques poteries et fragments d'os ou dents qui ont été rapportés de là que je prends la liberté de vous adresser ce jour dans l'espoir qu'ils pourront vous être de quelque utilité¹⁴». James Jackson, érudit profitant de sa villégiature à Aix-les-Bains pour réaliser des excursions archéologiques, est ainsi représentatif de l'engouement pour l'archéologie et les « pêches lacustres » en cette deuxième moitié du XIX^e siècle.

Une collection exposée mais peu étudiée

Au musée de Saint-Germain-en-Laye, la collection du lac du Bourget reçoit un très bon accueil dès son arrivée. Le premier envoi d'objets de Laurent Rabut se fait en juin 1867, soit quelques semaines après l'ouverture du musée au public le 12 mai. Les lacustres du Bourget sont très rapidement intégrés aux salles de présentation, comme nous l'apprend une lettre écrite par François Rabut, de passage à Paris, à son frère Laurent, le 22 août 1867 : « Je t'écris au retour d'une visite au musée de St Germain où il y a d'assez bonnes choses [...]. J'ai vu tes lacustres dans une vitrine spéciale, bien rangés et étiquetés. En bas de l'étiquette on a mis [à la plume ?] don de Mr Boucher de Perthes ou achat de Mr Keller, Fouilles de Mr L. Rabut. C'est assez délicat¹⁵ ». Cet intérêt pour les objets lacustres du Bourget s'inscrit dans la « lacustromanie » générale de cette seconde moitié du XIX^e siècle. Le MAN acquiert et expose également de nombreux vestiges lacustres issus des lacs suisses, représentant de la période Néolithique. Les objets du lac du Bourget, datés de l'âge du Bronze, sont exposés dans des vitrines à part. Cette présentation de la collection comme un ensemble géographique est conservée tout au long des XIX^e et XX^e siècles, jusqu'au retrait des objets des salles dans les années 1990. Aujourd'hui

la collection se trouve intégralement dans les réserves du musée. Quelques pièces ont pu être visibles lors d'expositions temporaires, notamment dans celle consacrée au peintre Ludovic Napoléon Lepic en 2018. Tout comme Laurent Rabut, peintre et passionné d'archéologie, Ludovic Napoléon Lepic est en effet lié aux recherches archéologiques dans le lac du Bourget. Il effectue des pêches lacustres lors de ses séjours à Aix-les-Bains, ville dans laquelle il fonde au début des années 1870 un musée¹⁶ qu'il alimente avec l'achat de nombreux vestiges archéologiques, du Bourget et d'ailleurs. Ludovic Napoléon Lepic offre au MAN à cette même époque trois peintures représentant des habitations lacustres. Ces tableaux

sont logiquement placés à proximité des vitrines consacrées au lac du Bourget. L'une de ces peintures propose la restitution du village lacustre de Grésine (fig. 5), une autre la restitution de deux cabanes de ce même village, et la troisième une vue de l'intérieur d'une habitation lacustre¹⁷.

16 Ce musée, fermé en 1939, a été remplacé après-guerre par le musée archéologique qui se trouve aujourd'hui dans le temple dit de Diane

17 Ces deux derniers tableaux sont aujourd'hui perdus, mais connus grâce à une photographie et à une gravure



Figure 5. LEPIC Ludovic-Napoléon, *Village lacustre de Grésine, lac du Bourget (Savoie)*, 1869, huile sur toile, 130x100 cm. Saint-Germain-en-Laye, MAN (MAN 22363) © MAN/Loïc Hamon

Diffusion de la collection du MAN

La collection du MAN, par sa formation mais aussi par son étude, illustre l'engouement de la seconde moitié du XIX^e siècle pour l'archéologie lacustre. Certains objets la constituant se retrouvent figurés et commentés dans les ouvrages de savants de cette époque, comme ceux des archéologues français Gabriel de Mortillet¹⁸ et Ernest Chantre¹⁹, mais aussi de l'Écossais Robert Munro²⁰. Néanmoins la collection n'a jamais fait l'objet d'un catalogue et n'a jamais été étudiée pour elle-même. Son intérêt réside à cette époque dans la comparaison des objets la constituant avec d'autres vestiges, du lac du Bourget ou d'ailleurs. Si la collection suscite l'intérêt de quelques grands personnages, les savants savoyards comme André Perrin, Costa de Beauregard ou même Laurent Rabut s'y intéressent assez peu. Ils concentrent logiquement leurs recherches sur les objets qui sont à leur disposition dans leurs collections personnelles ou au musée de Chambéry. La collection du MAN reste ainsi une collection lacustre parmi d'autres. Lors des expositions universelles parisiennes de 1867 et 1878, ce sont les collections personnelles des Costa de Beauregard et du duc

18 MORTILLET Adrien de, MORTILLET Gabriel de, *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald, 1881

19 CHANTRE Ernest, *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, âge du Bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, album, Lyon, 1975

20 MUNRO Robert, *The lake-dwellings of Europe*, Londres, 1890, pp. 95-103

de Chaulnes, ainsi que les collections des musées de Chambéry et d'Aix-les-Bains qui sont présentées. Ainsi le public international de ces expositions a pu découvrir les lacustres du Bourget, mais pas la collection du MAN qui a eu assez peu de visibilité en dehors des murs du musée. L'essoufflement de l'intérêt pour l'archéologie lacustre dans la première moitié du XX^e siècle se perçoit dans le peu d'articles et ouvrages consacrés aux lacustres du Bourget à cette période. La collection du MAN, bien que toujours exposée, n'est plus étudiée. C'est seulement à partir des années 1970, et surtout 1990, que de nouveaux travaux scientifiques ont lieu sur certains objets de la collection.

La collection du MAN aujourd'hui

La collection du MAN se compose aujourd'hui de plus d'un millier d'objets, répartis en 394 numéros d'inventaire. Elle présente une grande diversité en termes de matériaux et de typologies. Près de la moitié de la collection est constituée d'objets en terre cuite, majoritairement des fragments de récipients. Les objets en bronze représentent eux un quart de la collection. Il s'agit principalement d'outils (poinçons, ciseaux, haches, hameçons, etc.) et d'épingles. D'autres outils en pierre, tels des brunissoirs ou des marteaux, sont également bien représentés (plus de 150 artefacts répartis en 37 lots). Une centaine d'ossements animaux, répartis en 39 lots, témoignent de la présence d'espèces domestiques (chèvres, moutons) et sauvages (cerfs, chevreuils). Les autres matériaux organiques, préservés par les conditions aquatiques, constituent le reste de la collection. 11 lots de fragments en bois et 27 lots de carporestes carbonisés sont ainsi conservés, ainsi que quelques rares fragments de ficelles. Enfin, d'autres

matériaux sont présents en quantité infime : des perles en pâte de verre et en ambre, un couteau en fer et des lamelles d'étain. La collection comprend également 10 moulages, la plupart ayant été réalisés par l'atelier du MAN afin de conserver une copie d'objets en bois dans l'état de leur découverte.

DE NOMBREUSES AUTRES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DU LAC DU BOURGET

La collection du MAN est la deuxième plus grande collection archéologique du lac du Bourget parmi les collections de ce type existant dans le monde. Le Musée Savoisien, héritier des collections de la SSHA, conserve logiquement la plus importante, avec plus de 5500 objets. De façon plus étonnante, une importante collection est aussi conservée au British Museum, à Londres. Rassemblant environ 600 objets, elle est constituée en quasi-totalité à partir de la collection personnelle de Laurent Rabut. Par nécessité financière, ce dernier cherche en effet à la vendre à partir de 1867. Il la propose d'abord au MAN pour 6000 francs²¹, puis, en 1869, directement à l'empereur pour 10 000 francs²². Face à ces refus et malgré son regret de voir sa collection quitter la France²³, il finit par la céder à un Anglais, sir Augustus Wollaston Franks. Celui-ci en fait don en 1888 au British Museum, où il est conservateur.

De nombreux musées conservent en fait des objets provenant du lac du Bourget. Une trentaine est actuellement recensée, en France, en Suisse, en Italie, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Cette dispersion peut s'expliquer par la fièvre lacustre de la seconde moitié du XIX^e siècle : tous les musées et collectionneurs veulent posséder des vestiges lacustres. Aix-les-Bains et ses thermes drainaient une importante clientèle internationale à cette époque. Il est facile d'imaginer que les curistes repartaient avec un souvenir lacustre de leur séjour. Leurs collections personnelles sont ensuite venues alimenter les musées à travers la planète. Il y a donc aujourd'hui une très grande dispersion du matériel du lac du Bourget.

²¹ MAN, centre des archives, lettre de Gabriel de Mortillet à Alexandre Bertrand datée du 10 novembre 1867

²² MAN, centre des archives, fonds Acquisitions, 16298-16577, lettre de Laurent Rabut à Gabriel de Mortillet datée du 23 septembre 1869

²³ AN, F/17/2879, lettre de Laurent Rabut au ministre de l'Instruction publique datée du 7 juin 1869

CONCLUSION

La collection du MAN s'est constituée dans le contexte de fièvre lacustre de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les objets la constituant sont en quasi-totalité le résultat des recherches menées dans le lac par l'archéologue savoyard Laurent Rabut entre les années 1867 et 1869. Cette collection a été exposée dans les salles du MAN jusque dans les années 1990, mais n'est plus visible aujourd'hui. Bien qu'étudiée par quelques savants à la fin du XIX^e siècle, cette collection est restée assez confidentielle et n'a pas été mise en valeur en dehors des murs du musée. Le regain d'intérêt pour l'archéologie lacustre depuis la fin du XX^e siècle, couronné par l'inscription des sites lacustres de l'arc alpin au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011, a permis de redécouvrir cette collection. Quelques objets la constituant ont fait l'objet d'études, d'autres ont été présentés lors d'expositions temporaires, et mon travail sur les archives a permis d'en retracer l'histoire. Cette collection du MAN n'est pas unique : de nombreuses collections du lac du Bourget existent à travers le monde, et beaucoup restent encore à référencer et à documenter.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Mme Corinne Jouys Barbelin, conservatrice du patrimoine, responsable du service des ressources documentaires du musée d'Archéologie nationale, ainsi que Mme Rolande Simon-Millot, conservatrice en chef, responsable des collections Néolithique et âge du Bronze au musée d'Archéologie nationale, pour leur accompagnement tout au long de la réalisation de mon mémoire. Je remercie également les organisateurs des rencontres archéologiques de Savoie pour m'avoir donné l'opportunité de présenter mon travail.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, «Journée du 16 août», in *Congrès scientifique de France, trentième session tenue à Chambéry au mois d'août 1863*, Chambéry, Puthod fils, 1864, pp. 167-178
- BILLAUD Yves (coord.) et al., *Suivi des stations paléolithiques des lacs savoyards inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, campagne 2017 : prospection thématique subaquatique, lac du Bourget (Savoie) ; bilan documentaire*, Marseille, DRASSM, 2018, 218 p.
- CHANTRE Ernest, *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, âge du Bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France, première partie : industries de l'âge du Bronze*, Paris, J. Baudin, 1875, 258 p.
- CHANTRE Ernest, *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, âge du Bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France, album*, Lyon, 1975, 84 p.
- DELORME Lisa, *Les objets archéologiques du lac du Bourget au musée d'Archéologie nationale : histoire d'une collection*, muséologie, Paris, École du Louvre, 2018, mémoire de master I, 60 p. et annexes
- JOUYS BARBELIN Corinne, « La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) » in *D'Alésia à Rome, l'aventure archéologique de Napoléon III*, Paris, éditions de la RMN, 2020, pp. 49-51
- KAESER Marc-Antoine, *Les Lacustres : archéologie et mythe national*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (coll. Le savoir suisse), 2004, 144 p.

- KAESER Marc-Antoine, *Visions d'une civilisation engloutie: La représentation des villages lacustres, de 1854 à nos jours*, Hauterive, Laténium, 2008, 159 p.
- LIABEUF Brigitte, GACHET Louis-Jean (dir.), *Secrets de lacs: 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins*, Turin, Fotolito Garbero, 2006, 79 p.
- MORTILLET Adrien de, MORTILLET Gabriel de, *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald, 1881, 295 p.
- MUNRO Robert, *The lake-dwellings of Europe*, Londres, 1890, 600 p.
- RABUT Laurent, «Habitations lacustres de la Savoie, premier mémoire qui a mérité la mention très honorable (médaille d'argent) au concours des sociétés savants (section d'archéologie) en 1863» in SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, tome 8, Chambéry, 1864, pp. 77-145
- RABUT Laurent, *Habitations lacustres de la Savoie, premier mémoire qui a mérité la mention très honorable (médaille d'argent) au concours des sociétés savants (section d'archéologie) en 1863*. *Album*, Chambéry, Perrin, 1864, 16 pl.
- RABUT Laurent, «Habitations lacustres de la Savoie. Deuxième mémoire qui a obtenu le prix d'archéologie au concours des sociétés savantes en 1866», in *Mémoires de l'Académie impériale de Savoie*, tome X, Chambéry, 1869, pp. 85-148
- RABUT Laurent, *Habitations lacustres de la Savoie. Deuxième mémoire qui a obtenu le prix d'archéologie au concours des sociétés savantes en 1866*. *Album*, Chambéry, Perrin, 1967, 17 pl.
- RABUT Laurent, «Histoire des habitations lacustres de la Savoie», in ALBANE Ernest d', *Sabaudia, revue historique, artistique, scientifique, industrielle et littéraire du pays des Allobroges et de l'ancien duché de Savoie, 1er volume*, Chambéry, 1872-1873, pp. 65-72, 97-103, 129-138, 161-164, 209-213, 178-284, 383-384, 4 pl.
- SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE, «Excursion d'Aix-les-Bains et du lac du Bourget», in *Congrès préhistorique de France, compte rendu de la quatrième session - Chambéry 1908*, Paris, Schleider frères éditeurs, 1909, pp. 922-927
- SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, «Séance du 10 juillet 1862» et «Séance du 29 juillet 1862» in *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, tome sixième, Chambéry, Albert Botterro, 1862, pp. 43-48